

[<<< Retour au sommaire](#)

LE MAG'44

Numéro 41 - Décembre 2006

Rédacteurs : Stéphane DELOGU - Prosper VANDENBROUCKE - Philippe PLOUGONVEN - Emmanuel DUBOIS - Philippe MASSE - Matthieu DUBOIS - Eric GIGUERE - Pierre LUCE - Sophie LAVERDURE

Le webmagazine mensuel de la seconde guerre mondiale

L'édito de Stéphane Delogu

Le Mag'44 n'a pas attendu Noël pour recevoir en cadeau une livrée flambant neuve dont nous espérons qu'elle vous donne l'envie de ne pas en rater un seul numéro. Le chemin parcouru est long depuis son premier numéro paru en juin 2001, époque à laquelle personne d'autre n'avait pensé à réaliser un webmagazine historique mensuel. Depuis, notre idée a été reprise, quelquefois avec beaucoup de talent. nous ne pouvions donc rester dans les starting blocks puisque exister demande aussi d'évoluer. C'est dans cet état d'esprit que l'habillage de votre Mag'44 a été revisité pour un résultat qui, nous l'espérons sera à la hauteur de ses ambitions. Améliorer l'enveloppe serait vain si le contenu ne faisait pas l'objet de la même attention. C'est ainsi que vous disposerez chaque mois de deux véritables études historiques poussées tout en restant parfaitement accessibles au plus grand nombre. Voilà donc pour notre première bonne résolution.

La seconde est de ne pas vous parler politique, vu que dans les mois qui viennent, ce n'est pas une nourriture culturelle qui fera défaut, le risque serait plutôt au contraire d'en récolter une indigestion. On a donc choisi d'accorder un quartier libre amplement mérité à tous ceux qui ne ménagent ni leur temps ni leurs efforts pour vous faire l'inventaire de tous les avantages que vous pourriez tirer en leur donnant votre obole électoral. D'ailleurs, le Père Noël qui vient de terminer la révision de ses rennes aura pensé à eux bien mieux que nous ne le ferions et n'a pas manqué de leur réserver un petit coin dans sa hotte. A condition bien sûr que chacun soit resté sage durant l'année écoulée, n'ait pas menti ni jaloué son prochain et, enfin, n'ait pas fait de croc en jambe à son petit copain de classe. Nous est avis que tout le monde n'aura pas la chance, le 25 décembre au matin, de trouver une chaussette pleine au coin de la cheminée. Il place la barre trop haut, Santa ; faudrait peut être qu'il applique un barème "Spécial Classe Politique" moins exigeant que celui imposé au commun des mortels. Sujet suivant, siouplait.

Le 14 novembre dernier, une sacré bonne nouvelle est venue secouer le microcosme des passionnés d'histoire avec l'arrestation en Alsace de l'un des principaux négationnistes Français en la personne de Vincent Reynouard, pris la main dans le sac chez ses potes néo-nazis. Même en période de Noël, ne comptez pas sur nous pour verser une larme sur le sort réservé dans un avenir proche au leader de la branche Française de *vérité historique objective*, ce qui tout aussi objectivement parlant est notre droit le plus strict. En fouillant un peu plus en amont dans le cursus du personnage, nous n'avons pas manqué de relever qu'outre une fixation malade sur l'irresponsabilité nazie et le prétendu mythe de l'holocauste (sic), le bonhomme se réclame de l'église catholique traditionaliste. Décidemment, c'est une sacré habitude qu'ont les nouveaux collabos de se croire, à l'image de leurs glorieux prédécesseurs, investis d'une mission divine et de placer Dieu comme paravent. Comme si Dieu avait pu trouver une légitimité quelconque à l'assassinat programmé de six millions d'hommes, de femmes et d'enfants. **Got mit uns** : elle est trop connue, celle là, pour y croire une seconde. Nous est avis que Dieu est plutôt du côté des pauvres, des faibles, de ceux qui souffrent, de ceux qui aiment et savent se faire aimer. Faire parler Dieu par procuration qui effectivement donne assez peu de conférences de presse est probablement bien pratique et n'engage à rien, sauf que rien ne nous irrite plus. A plus forte raison lorsqu'il s'agit de dédouanner des criminels ou des entités pour certains condamnés à Nuremberg. Dans le même ordre d'idée, il faudra qu'on nous explique comment la liturgie peut elle être associée à des considérations purement humaines et hautement subjectives. Depuis des siècles, on lui en a fait faire et dire des tas de choses, à Dieu : par exemple qu'il était salubre de massacrer les cathares, les protestants, d'élever l'inquisition au rang d'instance suprême, d'expédier au bûcher des wagons entiers d'innocents. Partant de ce principe et au point où on en est, on peut toujours l'associer à la rhétorique négationniste, histoire de donner à ses sbires un peu plus de poids. Cette technique est universelle et c'est bien là le plus grave : ne fait on pas dire à Mahomet que la guerre sainte est légitime et que poser des bombes est un acte de foi commandé par Dieu lui même ? Décidemment, l'homme aura toujours besoin d'un sauf conduit divin pour accréditer ses péchés les plus condamnables. Le plus grave est qu'il s'accorde ce que Dieu ne lui donnera jamais parce que tout simplement ces actes sont contraires à son message de paix originel.

Pardonnez nous si nous sommes persuadés que le 24 décembre 1942, Dieu était à Auschwitz et dans tous les autres lieux de souffrance, au milieu de baraquements glacés et insalubres, entouré de visages émaciés, tentant de ne pas perdre le peu de nature humaine qu'ils avaient pu conserver malgré leur martyr. Leurs bourreaux, qui se prétendaient placés sous une protection supérieure, avaient dans leur grande mansuétude, mis les petits plats dans les grands et offert généreusement à cette faune indigne du Créateur, un repas de Noël qui aura marqué son temps : une cuillerée de moutarde versée dans la main de chaque Paria. Voilà le repas de réveillon proposé par ceux qui resteront à jamais persuadés que Dieu était avec eux. Dieu n'est pas descendu à Auschwitz pour accréditer les crimes de tous ces enfants de salauds, mais pour donner un peu de chaleur à tous ces pauvres types dont la seule richesse sur laquelle les nazis n'avaient pas fait main basse était leur foi en un monde de paix. Messieurs les négationnistes, le 24



Partenaires

- MAGAZINE HISTOQUIZ DE PIERRE CHAPUT
- MAGAZINE DE NORMANDIE 44 LA MEMOIRE
- HISTOIRE ET PASSION DE FREDERIC DUBOIS

NOS DOSSIERS DU MOIS



UN NOEL A BASTOGNE

Par Prosper Vandembroucke



LE MYTHE HITLERJUGEND

Par Eric Giguère et Stéphane Delogu



Le coin lecture

de Philippe Plougouven

décembre prochain, souvenez vous de la cuillerée de moutarde d'Auschwitz : elle vous aidera à comprendre de quel côté est Dieu. De notre côté, nous aurons une pensée sincère pour tout ceux qui, à Auschwitz où ailleurs, ont reçu le matin de Noël 1942 ce qui fut à leur yeux le plus beau des présents : être toujours en vie, ne serait ce que pour quelques jours ou quelques semaines supplémentaires, pour faire grossir leur foi un peu plus encore et ainsi gagner un sauf conduit pour la paix et un monde sans bourreaux.

Dieu, quelle que soit l'appellation que notre culture et notre langue lui confère, est universel, il est fait d'amour, de paix et d'espoir en une Terre plus juste et plus humaine. Il n'appartient à personne en particulier et personne n'a vocation à détourner son message, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de justifier des actes sciemment criminels. La fête de nativité étant également celle de la générosité et de la tolérance, nous souhaiterons sincèrement que les négationnistes de tout poil et de toutes tendances confondues connaissent enfin et sans modération le sens du mot fraternité, ce qui aura pour effet bénéfique, le cas échéant, de leur éviter de déverser des montagnes d'inepties. A ceux et celles pour qui se recommander de Dieu n'est pas une nécessité, nous souhaitons enfin de belles et chaleureuses fêtes de Noël en famille. Joyeux Noël à tous et au moins prochain.

Vie associative

ALAMER - LA MEMOIRE DES MARINS FRANÇAIS
par Philippe MASSE



La toile de l'Internet vient de s'enrichir d'un nouveau site relatif à la seconde guerre mondiale. Certains vont encore se dire : " Tiens, un nouveau site ! Pour quoi faire ? il y en a tellement, tous les sujets ont déjà été abordés sur le net ". J'invite donc tous les éventuels détracteurs et les internautes assoiffés de découverte de se retrouver sur le site que vient de mettre en ligne Philippe Boutelier et son équipe. Eh oui !, nous allons parler de la marine, pas n'importe laquelle, LA MARINE FRANCAISE, celle de Mers el Kebir, d'Alexandrie, des FNFL, de la marine de guerre, de la marine de commerce et, pari audacieux, de la marine de pêche.

En effet, je souhaite vous présenter, ce mois ci, le site d'ALAMER, j'entends déjà mes oreilles siffler. Ah ! Ceux qui sont toujours entrain de demander des renseignements sur les forums, qui veulent tout connaître sur des unités des groupes aux noms parfois inconnus du grand public ! .a cela, je répondrais qu'ALAMER se veut autre chose, c'est avant tout une association loi 1901, qui veut être un lieu de mémoire pour la marine Française de la seconde guerre mondiale.

A l'heure où il ne reste plus que quatre poilus, le temps de nos vétérans devient compté. ALAMER veut être, dans un futur proche, le lien de la mémoire maritime de la seconde guerre mondiale. L'ambition est de parler de tous les marins, que ces derniers aient appartenu ou non, aux Forces Navales Françaises Libres, à la marine de Vichy, à la marine de commerce où la marine de pêche. Je vois déjà les puristes crier au scandale, sortir les 380mm de marine, et s'offusquer du mélange des deux marines de guerre. A ceux-là je vais répondre en quelques mots. 62 ans plus tôt, les choix des marins ont été très difficiles à faire, certains se sont retranchés derrière la devise Honneur, Patrie, Valeur Discipline. Il ne s'agit pas de faire sur le site le portrait de l'amiral Darlan, celui de l'amiral Gensoul, de mystifier l'amiral Muselier, mais de parler de tous ces marins, matelots quartiers-maîtres, officiers mariniers qui ont composé les équipages beaux fleurons qu'a compté notre marine.

Il nous est fort aise de critiquer les choix des hommes qui ont choisi de rester sous les ordres de leurs chefs en 1940, doit-on blâmer ces matelots et quartiers maîtres qui ont fait ces choix et soyons francs : combien d'entre vous auraient franchi le pas à l'époque ?



LE MYTHE HITLER - Ian Kershaw

L'auteur, que l'on connaissait déjà pour sa biographie de A. Hitler, nous livre ici une spectaculaire analyse de la perception d'Hitler par ses compatriotes. En étudiant l'image qu'il diffuse, ainsi que la dissociation entre le Führer et le parti nazi, ou encore le contexte et les « récepteurs » de sa propagande, Kershaw avance une explication plausible au succès d'Hitler. Grâce à des extraits de lettres d'adorateurs, des discours, et des rapports de policiers ou d'opposants, le tout brillamment commenté, nous discernons mieux les rapports entre les allemands et « leur » Guide. Cet ouvrage d'un spécialiste reconnu du IIIème Reich un outil indispensable à la compréhension du régime nazi, sérieux, argumenté, en bref un (petit) pavé à lire.

STEELMASTERS Hors série - Opération Cobra



Le n° 30 des Hors série de la publication maquetiste Steel Masters vient de paraître avec un thème qui ravira nombre d'amateurs de maquettes plastiques, puisque ce numéro se propose de présenter l'Opération Cobra au travers de plusieurs dioramas de haut niveau. On retrouvera pêle mèle un Panzer II Luchs, un Stug III, un Sherman avec coupe haies "Cullin", ainsi qu'un M3 Half Track. Ce magazine est bien évidemment complété par une étude historique des évènements ayant conduit à la percée d'Avranches, tandis qu'un reportage complet sur Beltrig ravira les amateurs de véhicule à échelle réelle.

Les news

Une nouvelle venue dans l'équipe du Mag'44



Nouvelle venue sur le forum **LE MONDE EN GUERRE**, **Sophie Laverdure** et ses interventions de qualité n'ont pas manqué de retenir notre attention. Journaliste longtemps spécialisée dans la recherche d'anciens criminels de guerre nazis, il apparaissait naturel de lui demander si elle serait partante pour reprendre du service au profit du mag ; Sophie



Vous savez, les plaies ne sont pas cicatrisées, même soixante deux ans plus tard, et l'un des plus gros scandales lié à la mémoire est bien la profanation du cimetière de Mers El Kebir, où les tombes ont été saccagées et les sépultures violées par des criminels de la mémoire, qui ont voulu montrer par ce geste le mépris qu'ils ont des marins Français morts sous les obus anglais. La pétition lancée sur le site de Mers el Kébir, n'obtient qu'un succès relatif ; ce n'est pas, hélas, le franc succès de la pétition qui a permis d'interdire l'implantation de moules de bouchots sur la plage d'Omaha, le devoir de mémoire des français n'a rien à voir avec celui des Anglo-saxons.

(Source site : <http://mers-el-kebir.net/> , février 2006)

En effet, dans le cimetière de Mers el Kébir est enterré l'Amiral Darlan , l'homme que je considère comme le fossoyeur de notre marine de guerre. Son désir de reposer à cet endroit engendre une crise politique muette entre le gouvernement et les associations d'anciens combattants puisque pour les uns les marins enterrés là sont des traîtres, les réponses des associations d'anciens combattants permettent de dire que si les l'escadre Française avait rallié pour reprendre le combat avec l'escadre Anglaise ou choisie l'autre alternative l'exil aux Antilles, nos morts seraient devenus des héros, leur mémoire honorée et le cimetière un lieu de mémoire et de paix.



LE CIMETIERE FRANCAIS DE MERS EL KEBIR EST DEvenu LE LIEU DE RASSEMBLEMENT DE DEALERS, SANS AUCUN RESPECT POUR CES LIEUX NE PRESENTANT PLUS QU'UN PAYSAGE DE DESOLATION

Pour collecter les informations de cette marine qui a navigué en eaux troubles pendant les années de guerre, Philippe Bouteiller s'est entouré d'une équipe dont le travail de fournis va d'être de retracer la vie de tous les marins (le projet est ambitieux), de retrouver les rôles d'équipages, de redonner vie à tous ces bâtiments, et de mettre en ligne des données inédites et privées (photos, journaux intimes, souvenirs) et c'est en cela qu'on se doit d'honorer la naissance de ce site.

Je lui tire un coup de chapeau particulier pour ses recherches sur la marine de pêche. Certes tout n'est pas parfait sur le site, mais il grandit chaque jour davantage, et faire parti dans peu de temps des sites incontournables. Vous regarderez maintenant d'un autre œil les messages "ALAMER recherche"... Pour conclure, je ne peux que souhaiter un bon vent et une belle mer à ce nouveau site dédié à la mémoire de la marine. Mesdames et Messieurs, continuez votre collecte, faites nous vivre la vie des bords et surtout ne changez pas de cap. Bon vent ALAMER. <http://www.mer-1939a1945.fr/>

Presse spécialisée

BATAILLES ET BLINDES N°17
Par Stéphane DELOGU

ne s'est pas fait prier et à immédiatement répondu positivement. Dès le mois de janvier, vous pourrez faire plus ample connaissance avec cette spécialiste du nazisme par le biais d'un article consacré à l'organisation Odessa. Laissons là se présenter en quelques mots : "*Mon nom de plume est Sophie Laverdure, j'ai 43 ans et je suis journaliste dans la presse écrite professionnelle. En attendant de réintégrer ma Bretagne chérie et après un petit détour parisien de près de 20 ans, je me suis installée en pleine Beauce, à un jet de pierre d'une base de l'Armée de l'Air. Venant d'une famille de marins de carrière, il est naturel que j'aie de l'eau salée dans les veines : je passe donc une grande partie de mon temps en mer, à régater ou à restaurer des bateaux. L'essentiel de ma carrière s'étant déroulé dans les media - dont une bonne partie autour de la Seconde Guerre Mondiale - il devait être écrit que mon chemin croiserait celui du Mag 44 et du Forum animé par Stéphane Delogu. Je suis très honorée d'avoir été sollicitée par Stéphane et c'est avec grand plaisir que je rejoins l'équipe du Magazine, en espérant être à la hauteur des éminents spécialistes de l'équipe de rédaction.*" Bienvenue à toi Sophie, nous t'accueillons avec d'autant plus de plaisir qu'une présence féminine dans l'équipe du Mag ne peut que lui être bénéfique. Selon le vieil adage, "Last but not least" .

Centenaire de la naissance du Père René de Naurois par Antoine Barbe

En cette fin d'année, Nous aurons une pensée particulière pour le Père René de Naurois, vétéran du Commando Kieffer. Cet homme aurait eu 100 ans le 24 novembre 2006. René de Naurois est né le 24 novembre 1906 à Paris.

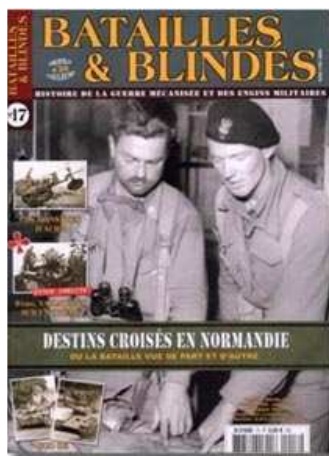
Après des études supérieures à Toulouse récompensées par plusieurs licences, René de Naurois effectue son service militaire en 1931 .En juin 1936, il est ordonné prêtre par Monseigneur Saliège puis nommé aumônier un an plus tard. En 1939, René de Naurois est mobilisé en tant qu'officier de réserve puis rendu à la vie civile en 1940. En juin de cette triste année, alors que la France s'effondre ,René de Naurois tente de quitter son pays mais se heurte à un refus de son évêque de tutelle.



Durant l'année 1942, il organise le sauvetage de femmes juives en leur faisant passer la frontière suisse. A la fin de la même année, il est recherché et traqué par la Gestapo. Cette fois-ci, Monseigneur Salière l'autorise à quitter la France . Passant par le détroit de Gibraltar, il finit par arriver en Angleterre en mars 1943. Engagé aux Forces Françaises Libres en avril 1943, et après une première demande refusée, René de Naurois insiste et finit par être affecté aux commandos en tant qu'aumônier.

Le 6 juin 1944, il fait partie des 177 français à débarquer en Normandie et montre un courage et une attitude exemplaires. Ainsi, il fera la totalité de la campagne de Normandie au milieu des hommes de Philippe Kieffer. Au début novembre 1944, il participe au débarquement sur l'île de Walcheren, dans le cadre de l'opération Infatuate et à la prise de Flessingue . D'une santé paradoxalement fragile, il tombe malade et doit être hospitalisé à la fin du même mois en Angleterre.

Une fois guéri, il revient au 1erBFMC pour les combats en Hollande et sert ensuite dans l'armée d'occupation à Berlin



Fidèle à son habitude, Yannis Kadari propose un numéro de Batailles et Blindés un nouvelle fois très abouti. Ce numéro 17 devrait ravir les passionnés de guerre mécanisées. A noter également la parution d'un hors série à ne manquer sous aucun prétexte, consacré à la Bataille de Stalingrad en kiosque dès le 18 décembre.

Les Monstres d'Acier

De 1914 à 1916, la puissance destructrice mise au service des généraux par la science et l'industrie provoque l'hécatombe de centaines de milliers de soldats. Pour survivre, les combattants s'enterrent. L'invention qui permettra de rompre le cadenas meurtrier des retranchements naît en France et en Grande-Bretagne. Il s'agit du « Tank ». Retraçons l'histoire de ces mastodontes venus d'outre-manche.

Saga d'un "Wiking" sur l'Ostfront (2e partie)

Dans la seconde partie de sa saga, le « Wiking » Karl Jauss nous convie à embarquer à bord du Panther avec lequel il combattra sur l'Ostfront, en Pologne puis en Hongrie en 1944-45. Au fil de ces lignes, vous prendrez la mesure des difficultés des Panzerschützen confrontés aux hordes de T-34 et de JS-2 de l'Armée rouge. Avec ce récit, l'expression de « pompiers du Reich » prend tout son sens.

Destins croisés en Normandie

Août 1944, sur une colline normande, un tankiste s'oppose aux assauts désespérés d'Allemands en déroute. Cet homme est Polonais, il se nomme Édouard Podyma. Non loin de là, à bord d'un Panther, Nicolas Fank, Mosellan enrôlé de force dans les Panzertruppen, tente d'échapper à son destin. Au travers des parcours d'Édouard et de Nicolas, nous vous proposons de partager la vie de deux soldats que rien ne prédisposait à se trouver l'un en face de l'autre.

B1 bis, variations sur un thème : Marquages tactiques

Ce second volet de notre trilogie consacrée à la « star chenillée » de l'arsenal français de 1940 a pour thème l'étude des marquages tactiques. D'une manière précise et structurée, se basant sur une solide documentation accumulée au fil des années, Antoine Misner et Jean-Pierre Valantin font un point sur nos connaissances actuelles en la matière. Maquettistes, à vous pinceaux !

Duo de Prédateurs

Conçu pour s'opposer au remarquable T-34 soviétique, le Panther ne fut toutefois construit et livré aux unités qu'en nombre relativement limité ; moins de 6 000 exemplaires. À cette production quantitativement modeste s'ajouta une dispersion des unités. Moins coûteux mais redoutablement efficace, le Sturmgeschütz pallia souvent le déficit de Panzer lourds. Analyse d'un duo de prédateurs du Reich

jusqu'en mars 1946. Une fois démobilisé, René de Naurois retourne dans la vie civile et enseigne au diocèse de Toulouse. Tout au long de sa vie, il se livrera des recherches dans la biologie animale et l'ornithologie qui lui ont valu d'entrer au CNRS. Il était commandeur de la légion d'honneur, compagnon de la Libération et *Juste parmi les nations de l'état d'Israel*, ce qui fait de lui le seul Français à totaliser ces trois titres exceptionnels de reconnaissance.

René de Naurois restera toute sa vie fidèle à ses camarades du célèbre commando. Ainsi tous les ans, il se rendait aux cérémonies commémoratives du 6 juin 1944 et y célébrait la messe. René de Naurois est décédé le 12 janvier 2006 à l'âge de 99 ans. Pour la première fois, la messe de la cérémonie du 6 juin 2006 s'est déroulée sans lui, mais un dépôt de gerbe a été effectué à sa mémoire le 5 juin 2006 au cimetière de Ranville, où il repose désormais. Nous ne pouvions que rendre un hommage à cet homme exceptionnel qui avant d'être un soldat était un homme de Dieu.

Anniversaire de l'Enseigne de Vaisseau Amaury Par Antoine Barbe

L'équipe d'administration du Mag'44 est heureuse de souhaiter l'anniversaire de Pierre Amaury, vétéran de la bataille de Normandie. Il faisait partie des 177 commandos français à avoir débarqué en Normandie à l'aube du 6 juin 1944 et était le chef de la section K-Gun, autrement appelée "Troop 9". Pierre Amaury fêtera ses 92 ans le 5 décembre, ce qui fait de lui le deuxième vétéran le plus âgé du 1er BFMC. Il est aussi le dernier officier encore en vie, ayant appartenu au 1er BFMC.



Hubert, Lardennois, Amaury, Lemarec, Bagot, Sénéé, Saint-Genis et Barbe à Hampden Park en mai 1944.
CLIQUEZ SUR L'IMAGE POUR AGRANDIR

Les dossiers du Mag

UN NOEL A BASTOGNE Par Prosper Vandembroucke

Le 16 décembre 1944, Hitler lance l'opération "Wacht am Rhein" et attaque dans les Ardennes Belges. En repoussant la conscription de 16 à 60 ans pour les hommes, il parvient à mettre sur pied 25 nouvelles divisions de Volksgrenadier et affecte les plus agés au sein d'une centaine de bataillons d'unités de forteresse sur la ligne Siegfried. Au soir du 15 décembre 1944, il masse 240.000 hommes et pas moins de 500 blindés dont le récent Tiger II, prêts à fondre sur les divisions Américaines mises au repos en Belgique et au Luxembourg. Son but est de prendre le port d'Anvers tout en encerclant une trentaine de divisions pour la plupart Britanniques. S'agit il d'un acte relevant de la folie pure et à tout le moins suicidaire ? c'est ce qui a souvent été avancé. Pourtant, les faits démontrent que Wacht Am Rhein était un plan particulièrement clairvoyant. Si Hitler réussit, il rejette les Anglo Canadiens à la mer et se trouve en mesure de conclure une paix séparée avec les Américains, tout comme la prise du port d'Anvers priverait les alliés de leur principale source de ravitaillement. L'enjeu est donc capital pour l'O.K.W qui intègre pas moins de 21 divisions dont les meilleures unités blindées du moment. Sepp Dietrich prend le commandant de la 6ème Panzerarmee à qui échoit la mission principale : enfoncer les lignes Américaines par une puissante offensive blindée, cette manoeuvre étant plus particulièrement dévolue au Kampfgruppe Peiper. Le long de la frontière Belge et Luxembourgeoise, les unités alliées ont relâché leur attention et prennent le temps de se reconditionner, ce qui est de bon augure pour l'effet de surprise escompté par Hitler. Et, cet effet de



surprise sera bien réel le 16 décembre 1944. A tel point que Patton doit faire pivoter son armée de 90 degrés pour dégager les troupes Américaines prises au dépourvu et littéralement assommées par les premiers assauts de Wacht Am Rhein. . Pour autant, l'offensive d'Hitler, si judicieuse soit elle, doit être fulgurante, l'ensemble des troupes ne dispose que de 8 jours de potentiels en munitions et des réserves de carburant ne leur permettant pas le moindre faux pas. Le rétablissement du cours des événements est à ce prix là. Si les alliés repoussent l'attaque prévue dès les premières heures du 16 décembre 1944, la route du Rhin leur est ouverte et tout espoir pour Hitler de rétablir la situation s'évanouit de manière définitive.

Dès les premières heures de l'assaut, l'effet de surprise escompté se réalise donc au delà de tout attente. Le front Américain n'est protégé que par six divisions dont trois totalement néophytes étalées sur 135 kms. Il s'agit manifestement d'une lourde erreur d'appréciation dont la conséquence immédiate est un enfoncement des lignes sur une largeur allant jusqu'à 40 kms au sud du dispositif et ce au soir du 16 décembre. Pourtant, le dramatique épisode des combats de la forêt d'Hurtgen au mois de novembre 1944 aurait du alerter le haut commandement allié tant la résistance ennemie fut âpre et sans concession (25 pour cent de pertes Américaines sur plus de 200.000 hommes engagés). L'une des rares erreurs commises par les alliés au cours de l'année 1944 fut de croire que depuis la fin de l'été 1944, où les troupes allemandes ont du retraiter dans un désordre indescriptible, le moral de l'ennemi était atteint de manière irréversible. Hurtgen aurait donc du faire office de signal d'alarme ; Or, il n'en fut rien et la préparation de *Wacht Am Rhein* a au contraire galvanisé davantage les unités qui s'apprêtent à jouer un coup décisif. La petite ville frontalière de Bastogne, point stratégique important par son noeud routier est menacée à tel point qu'il est décidé d'y envoyer des troupes en toute hâte avec pour seule mission de tenir et d'empêcher par tout moyen que la cité Belge ne tombe aux mains des Allemands. Ainsi, Le 17 décembre, à 13h20, le Combat Command B de la 10e Armored Division, qui se trouve dans la Sarre, se porte à la frontière franco-luxembourgeoise, attendant de recevoir son point de destination. A 20h30, la 101e Airborne Division provisoirement commandée par le Brigadier General Mac Auliffe et stationnée alors près de Reims, reçoit également son ordre de mouvement et partira dans la nuit en camions vers les Ardennes. La plupart d'entre d'eux ne sont munis d'aucun équipement hivernal !



carte de l'opération Wacht Am Rhein et des positions alliées au 16 décembre 1944. 21 Divisions Allemandes fondent sur 6 divisions Américaines, certaines sont en phase de reconditionnement après de lourdes pertes durant la bataille d'Hurtgen qui durera 90 jours entre septembre et novembre 1944, d'autres n'ont jamais connu le feu.

Le 18 décembre, à 16h00, le colonel Roberts, commandant le Combat Command B, qui a reçu ordre, le matin, de se porter à Bastogne, se présente, dans cette ville, au quartier général du VIII^e Corps de Troy Middleton. Celui-ci a gardé sa raison froide malgré l'écrasement de ses divisions en ligne. Il donne à

Roberts mission de bloquer immédiatement les trois accès les plus dangereux, les routes venant d'Houffalize, Saint-Vith et Wiltz. Roberts forme trois *Teams* forts chacun d'une compagnie d'infanterie et une de chars, un peloton de Tank Destroyers, un peloton du génie. Le *Team Desobry* se rend à Noville; le *Team Cherry* à Longvilly ; le *Team O'Hara* à Wardin. Roberts maintient le reste du Combat Command B en réserve. A 18h00, un bataillon antichar qui se trouve au nord d'Aix-la-Chapelle, reçoit ordre de se rendre à Bastogne. Il commence ses mouvements à 22h40 et n'arrivera, après bien des avaries, que le lendemain à 20h30.

FORCE D'ASSAUT ALLEMANDE

5ème Panzerarmee (H. Von Manteuffel)

58ème Panzerkorps

- 116ème Panzer Division
- 11ème Panzer Division
- 560ème Volksgrenadier Division
- 26ème Volksgrenadier Division
- Panzerbrigade 150

47ème Panzerkorps

- 2ème Panzerdivision
- 130 Panzer Lehr Division
- 352ème Volksgrenadier Division

6ème Panzerarmee (Sepp Dietrich)

1er SS Panzerkorps

- 12ème SS Panzerdivision
- 1ère SS Panzerdivision
- 12ème Volksgrenadier Division

2ème Panzerkorps

- 2ème SS Panzerdivision
- 9ème SS Panzerdivision

66ème Armee Korps

- 18ème Volksgrenadier Division
- 62ème Volksgrenadier Division

7ème Panzerarmee

- 5ème Fallschirmjäger Division
- 276ème Volksgrenadier Division
- 212ème Volksgrenadier Division

Réserves blindées de l'Oberkommando der West

(OKW)

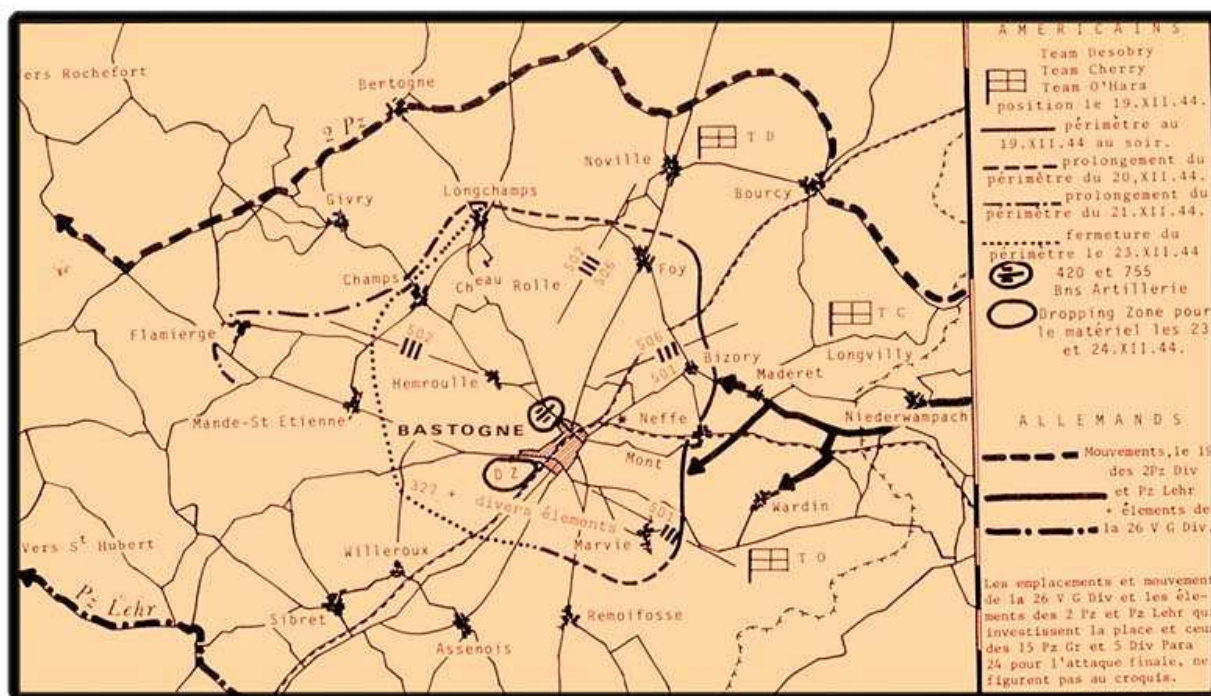
- 3ème Panzergrenadier Division
- 10ème SS Panzer Division
- Furher Begleit Brigade
- Furher Grenadier Brigade



L'Obersturmbannführer SS Jochen Peiper (1ère SS Panzer Division) a été choisi pour prendre la tête d'un Kampfgruppe mis sur pied avec les effectifs du SS Panzer Regiment 1. dont l'effectif a été porté à 5000 hommes et un potentiel blindé augmenté de 42 Tiger. Il percera rapidement jusqu'à Stavelot avant de devoir stopper sa progression faute de carburants. En marge de ses qualités militaires, Peiper était un pur produit du national socialisme. Nazi fanatique, sa participation à la bataille des Ardennes sera ponctuée de crimes envers la population civile et les exécutions de prisonniers Américains désarmés. (DR)



Tiger II du SS-Panzer-Abteilung 506, abandonné à proximité de Villers-la-Bonne-Eau, au sud de Bastogne.
(US Nara)



Carte de l'offensive Allemande autour de Bastogne, les unités de la 101ème Airborne sont positionnées en périphérie de la ville avec dans l'ordre les 327th Glider Regiment, les 502th, 506 et 501th Parachute Infantry Regiment

A Noville, le team Desobry a résisté toute la matinée aux attaques concentriques de chars. Le 1e bataillon du 506e régiment est arrivé en renfort. Une tentative américaine de s'emparer des hauteurs au nord de Noville échoue. Le 20 décembre, les 2e Panzer, Panzer Lehr et 26e Division Volksgrenadier commencent l'investissement de Bastogne. Au début de la matinée, une attaque allemande de chars sur Noville échoue de nouveau ; une autre, accompagnée d'infanterie, réussit. La situation devenant critique, le 1e bataillon du 506e et le team Desobry sont autorisés à se retirer. Le repli débute à 13h30; favorisé par le brouillard, il s'effectue à travers les lignes allemandes peu organisées. Les troupes exténuées sont concentrées au nord de Bastogne. Desobry a perdu 11 de ses 15 chars. Le 502e régiment a participé à ces actions pour favoriser le repli de Noville et pour redresser la situation à Foy. De 07h30 à 09h30, une attaque d'infanterie avec des éléments de la 26e Division Volksgrenadier sur Bizory, échoue. Vers 12h, se produit une attaque avec chars et infanterie sur Marvie ; après des combats de rues dans le village, les allemands sont rejetés à 13h00. Vers 19h00, un rush de chars allemands sur la route Longvilly, Bastogne, est arrêté net par une concentration d'artillerie. De 19h30 à 23h00, une attaque de Neffe vers Mont subit un échec sanglant.

De 18h00 à 22h30, des combats se livrent à la limite des 501e et 506e régiments. Les Allemands sont arrêtés, mais la liaison n'est pas assurée. Pendant ce temps, une partie de la 26e Division Volksgrenadier a exécuté un grand mouvement débordant par le sud, vers Sibret; en fin de journée, elle se heurte aux détachements américains du 327e régiment plané et du génie de la 101e Division. Aucune des trois Division allemandes du XLVIIe Corps blindé n'a réussi à pénétrer dans Bastogne. Le 21 décembre, toutes les routes conduisant à Bastogne sont coupées. L'encerclement est complet; 45.000 hommes du XLVIIe

Corps blindé sont autour de la place défendue par 18.000 Américains (101e Airborne Division, Combat Command B de la 10e Armored Division, un bataillon antichar, deux bataillons d'artillerie supplémentaires de 155, débris du Combat Command R de la 9e Armored Division, quelques centaines de rescapés de la 28e Division). La Panzer Lehr va dépasser Bastogne par le sud, et la 2e Panzer par le nord; celle-ci perd un jour précieux, par l'initiative d'une compagnie du 327e régiment plané qui se porte au croisement à l'ouest de Flamierge et fait du bruit dans le brouillard, impressionnant le commandant de l'avant-garde de la 2e Panzer. La 26e Division Volksgrenadier, renforcée d'un régiment et de quelques éléments spéciaux de la Panzer Lehr, prend la responsabilité de l'investissement de Bastogne.

Middleton a donné le commandement de toutes les forces encerclées au général Anthony A. Mc Auliffe, commandant ad interim de la 101e Airborne Division. Ce dernier a placé les quatre régiments de la 101e sur le périmètre.



Il garde en réserve mobile à Bastogne, le Combat Command B de la 10e Armored Division; un groupement composé d'éléments épars des 9e et 28e Divisions qui sont repris en main (team Snafu) constitue avec ses 600 hommes et ses quelques chars, un réservoir où les unités en ligne pourront puiser des renforcements.

Le 22 décembre vers midi, des parlementaires allemands viennent demander la reddition de Bastogne sous menace de destruction de la ville, et reçoivent une fin de non recevoir de la part de Mc Auliffe (Nuts). Le 23 décembre, à 17h25, après une violente préparation d'artillerie sur Marvie, due surtout aux canons des tanks, et qui dure dix minutes, se produit une attaque d'infanterie et de chars vers la localité. Un peloton américain en saillant, sans appui de canons antichars, est encerclé et détruit. Les Allemands progressent alors sur Marvie et s'emparent des maisons à la lisière sud. Des combats de rue s'engagent et durent jusqu'à l'aube. Les chars ne peuvent progresser dans les rues étroites obstruées par des débris de véhicules américains; deux chars US sont venus en renfort. Plus à l'ouest, il y a également une pénétration allemande, mais les assaillants ne se rendent pas compte qu'il y a une percée, et peu après minuit des renforts y rétablissent la situation. Toutefois, l'ennemi se maintient à la lisière sud de Marvie. À l'ouest de Bastogne, les Américains abandonnent, à la nuit tombante, le saillant de Flamierge sous la pression de l'ennemi et se replient sur les hauteurs à l'est de Mande-Saint-Etienne. Dans l'après-midi, 241 avions parachutent à la garnison 150 tonnes d'approvisionnements dont 5% seulement sont perdus. Le 24 décembre, le ravitaillement par air continue et 100 tonnes sont déversées.



Des réfugiés Belges arrivent à Bastogne sous les yeux des troupes Américaines défendant la ville

Comme la poussée de la 4e Armored Division de la 3e Armée, en direction de Bastogne se fait sentir, le Commandement allemand décide de hâter la prise de la ville. La 26e Division Volksgrenadier et la 15e Panzergrenadier qui vient d'arriver sur le secteur effectueront une nouvelle attaque; la 5e Division parachutiste assurera la liberté d'action de l'opération en faisant bloc face au sud. L'opération décisive s'exécutera le jour de Noël. Le 25 décembre 1944, le Commandement allemand attaque à l'ouest de Bastogne parce qu'il estime que le terrain y est plus favorable aux chars et que les Américains s'attendent moins à une action de ce côté; l'opération s'effectuera de nuit, par crainte de la supériorité aérienne. Toujours à cause de l'approche de la 3e Armée, l'attaque débutera avant que toute la 15e Panzergrenadier ne soit à pied d'œuvre.

Les Américains partout sont en garde. Le parachutage d'approvisionnements a augmenté la confiance des troupes, qui ne se sentent plus totalement isolées. L'artillerie dont les munitions allaient à leur fin, est réapprovisionnée et le vieil artilleur qu' est McAuliffe est convaincu que tant que les canons auront des projectiles, Bastogne tiendra. Chaque régiment en ligne a un bataillon de 105mm courts en appui. McAuliffe actionne comme réserve générale de feu, le bataillon de 105mm long du Combat Command B et 20 obusiers de 155 mm des deux bataillons d'artillerie de VIIIe Corps qu'il a pu récupérer. A 02h45, commence une préparation d'artillerie sur le front des 502e et 327e régiments; à 03h30, débute l'attaque sur Champs. Les trois compagnies A,B et C du 1e Bataillon du 502e sont disposées en profondeur.



Tiger II tourelle Henschel. Seulement utilisé en Normandie par la Sw Pz Abt 503 il sera en revanche plus présent au cours de la Bataille des Ardennes. Armé du puissant canon Pak 43 de 88 mm, il sera en revanche désavantagé par sa consommation en carburant hors normes : 600 litres aux 100 kms et surtout par son gabarit restreignant singulièrement ses déplacements en terrain encaissé ! (DR)

La 15e Panzergrenadier engage deux bataillon qui pénètrent dans Champs où commence un violent combat de rues; une brèche est également créée à la limite des 1er et 2ème bataillons du 502e . Le commandant du 2ème bataillon infléchit son extrémité gauche. Le commandant du 1e bataillon a porté sa compagnie B au road block situé au sud de Champs, mais il ne veut pas engager cette unité dans Champs avant que le jour ne soit levé, car il est impossible de distinguer les deux adversaires; d'autre part, il a la sensation très nette qu'un coup se portera dans une autre direction; aussi n'engagera-il pas prématurément tout son monde. Il envoie néanmoins un peloton à la soudure des 1e et 2e bataillons. Dans Champs, la compagnie A, aidée de deux Tank Destroyers, résiste.

A 07h10, après une brève préparation d'artillerie concentrée dans ce secteur, un groupement chars-infanterie de la 15ème Panzergrenadier attaque le 3ème bataillon du 327ème Glider; 18 Mark IV bourrés de fantassins, forcent, sur un front étroit, le périmètre au nord-est de Mande-Saint-Etienne; ils submergent le cordon par le feu des canons, mitrailleuses et fusils, des tanks et de l'infanterie montée. Bien que le 327ème soit fixé sur tout le reste du front par l'activité ennemie, le périmètre se referme dans le dos de la force blindée qui l'a percée. Devant cette menace sur son flanc et ses arrières, le commandant du 1e bataillon du 502e a mis ses compagnies B et C en garde; le vide entre ces deux unités est comblé par un détachement constitué à la hâte de tout ce qu'on trouve sous la main, y compris les cuisiniers et dactylos de l'état-major du 502e qui est au château de Rolle (détachement Stone).

Les blindés allemands, après avoir percé les lignes du 327ème, se divisent en deux groupes; 7 chars poussent en direction générale de Rolle, 11 en direction d'Hemroulle. Les 7 chars du premier groupe, montés chacun par 15 à 20 fantassins, détruisent les deux Tank Destroyers qui se trouvent à l'ouest de la compagnie C et se dirigent vers celle-ci en la soumettant au feu des tanks et des fusiliers, dont le tir est imprécis dans le brouillard; la compagnie se replie sur une position reconnue sous le couvert des arbres, à l'orée du bois. Derrière cette position, deux Tank Destroyers sont dissimulés. A très courte portée, fusils, bazookas, canons des Tank Destroyers, ouvrent le feu sur les chars; les fantassins touchés tombent de leurs véhicules; 4 d'entre les 7 chars sont détruits.

Leur chef dirige les autres vers le nord pour prendre Champs à revers; l'un d'entre eux s'égaré vers Hemroulle où il sera capturé intact; le sixième est mis hors de combat par Stone; il n'en restera qu'un pour atteindre Champs où il sera une proie facile pour la compagnie A.

L'autre groupe de 11 chars n'est pas plus heureux. Il est soumis d'abord aux feux des Tank Destroyers en appui des compagnies du 327e et des bazookas des défenseurs du périmètre; puis il se heurte au barrage du bataillon d'artillerie en appui du 327e; 2 d'entre ces chars sont notamment arrêtés à une distance de 500 mètres d'une batterie et leurs équipages se rendent aux artilleurs qui se précipitent pour les cueillir. Sous une telle avalanche de feux multiples, les 11 chars seront également perdus.



Le Brigadier General Antony Mac Auliffe, second in command de la 101ème Airborne à Bastogne (US Nara)

A 09 00, pas un des 18 Mark IV qui avaient franchi le périmètre n'avait échappé à son destin; pas un d'entre les hommes d'équipe ou des fantassins, n'évitera la mort ou la capture. A 15h00, Champs est nettoyé, le périmètre rétabli, son occupation modifiée. Le team Cherry de la réserve mobile, envoyé dès 08h00 par McAuliffe à Hemroulle, puis à Rolle, n'a pas dû intervenir. La seule pénétration à l'intérieur du périmètre de McAuliffe se termine donc par la destruction total des assaillants. Comme les défenseurs de Tobrouk 1941 - et à l'opposé des défenseurs de Tobrouk 1942 - McAuliffe ne s'est pas laissé influencer par l'étendue de son périmètre et s'est gardé de mettre tout son monde en ligne. Il ne disposait ni de champs de mines, ni d'aviation, mais l'échelonnement en profondeur de la défense, la réserve mobile, la coopération infanterie-artillerie, lui ont permis d'être constamment en garde. Le 26 décembre, les Allemands renouvellent en vain leurs attaques dans le secteur ouest de Bastogne.

Depuis le 22 décembre, la 4e Armored Division poussant par trois itinéraires parallèles, se fraye un chemin vers Bastogne, en présence d'une résistance acharnée. Le 26, à 15h00, le Combat Command R (Wendell-Blanchard) est arrivé sur les hauteurs du sud-ouest d'Assenois. A ce moment, une forte attaque aérienne au profit des défenseurs de la place, l'engage à tenter une percée en évitant Sibret qui paraît fortement occupé. Après une courte préparation d'artillerie sur Assenois, chars et infanterie entament dans le village un combat de rues qui durera jusqu'à 20h00, tandis que quelques chars s'engagent vers Bastogne et entrent dans les lignes amies à 16h45. Avec les premiers véhicules de la 4e Armored Division arrive le général Maxwell D. Taylor qui, dès l'annonce du départ de la 101e Airborne Division vers l'Ardenne, avait pris l'avion pour l'Europe. McAuliffe lui remet le commandement de sa grande unité qui combattrait encore de nombreux jours pour le dégagement complet de Bastogne. Quoi qu'il en soit, Bastogne ne sera pas pris et Mac Auliffe est allé jusqu'à au bout de son objectif : "Nuts !" Les Airborne avaient tenu au prix de pertes énormes, l'opération Wacht Am Rhein se soldait par un échec. Dès lors, jamais Hitler ne serait en mesure de renouveler une telle opération. Les jours du IIIème Reich étaient désormais comptés.

Source bibliographique: " La Bataille d'Ardenne " par Henri Bernard et Roger Gheysens paru aux Editions Duculot, septembre 1984

Crédit photographique: " Bastogne – Le trou dans le beignet " par Guy F. Arend paru aux Editions Sagato en 1984 - US National Archives

Les dossiers du Mag

LE MYTHE HITLERJUGEND par Eric Giguère et Stéphane Delogu

Lorsque Hitler décide de déclencher Barbarossa en juin 1941, les dangers d'une invasion par voie maritime sont minimes à l'Ouest. Il concentre donc logiquement l'élite de ses troupes à l'Est et faire rapidement plier Staline, tout au moins en est-il persuadé. L'échec du Raid de Dieppe le 19 août 1942 finira de le convaincre qu'il est inutile pour le moment d'immobiliser des soldats de premier plan pour surveiller la côte. Il est donc plus cohérent de placer les troupes de qualité à l'Est ou en Afrique du Nord où les Britanniques sont mis à mal. Au printemps 1944, la situation est toute autre et les services de renseignements allemands en sont conscients. Hitler, après l'échec de l'Afrikakorps à contenir l'offensive de Montgomery, donnera donc ordre à Rommel de renforcer le mur de l'Atlantique par tous les moyens. L'ajout de divisions d'élite dans le secteur est une suite logique de ce renforcement et la Normandie en 1944 n'est plus la même qu'en 1942. Avec l'accomplissement du débarquement du 6 juin 1944, il faut impérativement stabiliser le nouveau front occidental. Hitler en est le premier convaincu, les alliés doivent être rapidement rejetés à la mer, la capacité militaire de l'Allemagne ne permettant plus un investissement de longue durée dans une guerre d'usure. Pour ce faire, il importe d'injecter des unités à force capacité opérationnelle et de bonne valeur.



Plus que jamais, l'issue de la guerre à l'Ouest dépendra de la valeur des divisions envoyées en Normandie. Mais, quelque soit l'issue de la bataille, il importe que l'Allemagne ne lâche pas son furber : il lui faudra donc des images fortes, quitte à les créer de toutes pièces.

Pourtant, certains mythes demeurent tenaces et nombreux sont ceux qui croient encore que les Alliés se sont frottés à des divisions de seconde zone en Normandie, allégation qui devient pourtant totalement fautive à partir du 7 juin 1944 avec l'arrivée des premières unités d'élite. Par ailleurs, on évoque tout aussi souvent le fait que les Alliés aient fait face à des adolescents, citant comme plus bel exemple la *Hitlerjugend*, en d'autres termes la 12ème SS Panzer Division. L'appellation même de la *Hitlerjugend* est trompeuse car on a fréquemment cru à tort qu'elle était composée d'enfants à peine sortis des bancs d'école: Il n'en fut rien, la réalité fut d'ailleurs bien différente. Ce sont certes de très jeunes adultes à peine sortis de l'adolescence, ce que nous accorderons bien volontiers, mais ayant en revanche subi un endoctrinement très complet qui se révélera bien plus efficace que chez un adulte moins malléable. Les *Grenadiers* de la *Hitlerjugend* démontreront une détermination hors du commun et un acharnement qui n'a rien à envier aux troupes du front de l'Est. Qui furent ils donc ? purs produits du nazisme ? soldats hors pairs ? désespérés jusqu'aboutistes ? Un peu de tout cela à la fois. Pourtant, certains éléments frappants doivent pousser à une réflexion bien plus approfondie. Le mythe "Hitlerjugend" fut un savant dosage programmé de plusieurs ingrédients aussi utiles à l'OKW qu'à la Propagande de Goebbels encore plus essentielle dès lors que l'Allemagne s'est mise à reculer sur tous les fronts. Si Hitler veut poursuivre la guerre, il doit pouvoir compter sur un pays acceptant cette idée sans sourciller et par voie de conséquence les sacrifices nécessaires à la poursuite du conflit. Pour cela, le peuple doit recevoir des images fortes telles que celle d'une unité d'élite faisant à elle seule échec aux alliés, symbole du rétablissement militaire de l'Allemagne à l'Ouest. C'est précisément la *Hitlerjugend* qui va se charger de véhiculer ce concept.

Lorsque le 7 juin 1944, la 12ème SS Pz attaque au nord de CAEN, elle n'a qu'un peu moins d'un an d'existence et subit à cette occasion son baptême du feu. Formée en 1943 de jeunes entre 16 et 18 ans issus des jeunesses hitlériennes et solidement encadrée par des officiers et sous officiers issus des rangs de la *Leibstandarte Adolf Hitler*, elle sera de tous les combats les plus meurtriers pendant près de 80 jours de campagne. Doit on seulement l'acharnement de ses soldats au seul endoctrinement ? Rien n'est moins sûr. En tout premier lieu, la première force de la Division *Hitlerjugend* est son ornigamme permettant de compter pas moins de 20.000 hommes en début de campagne, ce qui la place nettement au dessus des autres unités présentes en Normandie. Par ailleurs, sa puissance de feu est bien réelle, en particulier sa dotation impressionnante de 72 Panther pour un total de plus de 180 chars. En comparaison, le potentiel en hommes de la 716ème Division d'infanterie ne culmine qu'à trente pour cent de cet effectif. La première explication de la valeur de la division mise sur pied par Fritz Witt est donc matérielle avant tout ; nous observerons par ailleurs que ses deux régiments de *Panzer Grenadier* à 18 compagnies sont très dessus de la moyenne en terme de quantité. Le second facteur nous semble être d'essence humaine. Contrairement à ce qui a avancé, le manque d'expérience n'est pas forcément un handicap lorsqu'il s'accompagne d'un endoctrinement politique inversement proportionnel. Un ancien du front de l'Est fut il meilleur combattant qu'un adolescent de la *Hitlerjugend* ? l'exemple de la Normandie tend à prouver exactement le contraire. Un soldat plus mûr est en droit de se questionner sur le bien fondé de la guerre et sur l'issue de celle-ci, il connaît aussi le danger pour l'avoir côtoyé et sait mesurer un risque majeur. En fait, il sait doser son engagement en fonction des risques qu'il court. Le jeune SS, quant à lui, se fiera plus aveuglément à ses chefs sans se poser de questions, il acceptera aussi les missions parmi les plus suicidaires, principalement par manque de références. Une fois au milieu de l'enfer, plus aucune alternative autre que tenir sa position n'existe dès lors. Si les hommes de troupe étaient jeunes, voire très jeunes, ils pouvaient au contraire se fier à des officiers expérimentés qui avaient combattu sur plusieurs fronts et qui savaient anticiper une manoeuvre lorsque les ordres n'arrivaient plus.



Cette photo a été prise à l'Abbaye d'Ardenne le 7 juin 1944. La pose de ce soldat du Pz Gr. Rgt 25 n'a rien d'anodin, tout ici galvanise le mythe Aryen. De manière volontaire ou non, la *Hitlerjugend* sera l'outil d'une certaine propagande. (DR)

Un autre atout de la 12^{ème} SS Pz nous paraît être un endoctrinement totalement conforme aux thèses développées dès la fin des années 1920 par Goebbels. Les Canadiens qui ont combattu autour de CAEN ont pu mesurer à quel point le fanatisme façonné par une éducation "Aryenne" appliquée sur plusieurs années devenait une arme redoutable au milieu des combats. Les exactions que les jeunes SS ont commises contre leurs prisonniers témoignent de leur fanatisme qui les poussera à une cruauté rarement visible chez des individus aussi jeunes, le massacre de l'Abbaye d'Ardenne en restant l'exemple le plus marquant (18 prisonniers Canadiens du régiment des Regina Rifles exécutés le 11 juin 1944). Croire que le fanatisme des jeunes SS se limite à un "produit livré clefs en mains" nous semble tout aussi sujet à caution. Kurt Meyer restera toujours très soucieux du fanatisme de ses troupes et de leur absolue conviction en la victoire du Reich. "Panzer Meyer", est il besoin de le rappeler, fut membre de la S.A dès 1928 et la SS en 1930. Du reste, en 1950, il restera toujours actif au sein d'une amicale d'anciens SS. Kurt Meyer ne fut pas seulement un soldat hors pair : il fut surtout un partisan nazi totalement acquis à la philosophie Hitlerienne et le restera pendant fort longtemps. Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle le fanatisme de la Hitlerjugend lui fut un allié redoutable, le meilleur exemple reste son commandant de Division, qui loin de considérer que ses très jeunes subordonnés ne nécessitent plus d'endoctrinement, aura au contraire à cœur de maintenir leurs convictions à un niveau toujours plus élevé.

Abstraction faite de cet état d'esprit, nul doute qu'un Schmeisser, un mortier, une M.G 42, un Flak 88, un Panzerschreck et/ou un Nebelwerfer demeurent aussi dangereux dans les mains d'un adolescent que d'un adulte. Il faut ajouter à cela le fait que les soldats qui leur font face sont loin d'être des hommes d'âge mûr, mais de jeunes adultes qui n'ont souvent que quelques années de plus que leurs opposants. Dans le cas de la 3^{ème} Division d'infanterie Canadienne, ces hommes étaient en règle générale des néophytes. La pierre tombale du soldat Gérard Doré des Fusiliers Mont Royal mort à 16 ans à Verrières en est un bon exemple. Ralph Allen, correspondant de guerre du *Globe and Mail* estime que ce sont «des enfants qui n'ont jamais eu la chance d'être les enfants qu'ils auraient pu être».²



Le 9 juin 1944 à Rots, le SS Otto Funck du SS Pz Gr Rgt 25 est photographié après un assaut (DR)

Selon une autre entrevue de Ralph Allen, le Brigadier Major Kingsmill et d'autres chefs de rang des Hamilton Light Infantry of Canada nous décriront avec force détails ceux qu'ils ont affrontés: «Nos hommes ont été témoins du sacrifice insensé des Jeunesses Hitlériennes. Ils combattent encore en francs-tireurs dans les ruines de Caen, et leurs camarades sont toujours là où ils sont tombés à Buron, Gruchy, Authie, Cussie, Saint-Contest, dans leurs trous individuels au milieu des blés, dans les chars calcinés et les ruines des habitations. Un tout petit nombre s'est rendu, les autres sont parvenus à se replier à travers Caen, mais tous ceux qui sont là attestent de l'âpreté du combat des dernières 36 heures. Nous nous déplaçons à pied à travers le champ de bataille de la veille, encombré des débris guerriers habituels. Armes cassées, équipements lacérés par les éclats, munitions éparses, et ce Sherman brûlé à quinze mètres seulement du canon de 7,5 cm Pak qui l'a foudroyé. Cela vous donne une idée du type de combat. Les Waffen-SS sont restés plaqués au sol jusqu'à ce que le blindé soit sur eux et, d'un bond, ils ont tiré à bout portant avec leur canon camouflé. Ils ont eu le Sherman mais évidemment, mes gars les ont liquidé à la grenade ! Ceux-là se sont habilement dissimulés quand on est passé à trois mètres d'eux, notez les uniformes camouflés, le couvre-casque réversible selon la nature du terrain, et le masque facial qui permet de voir sans être aperçu. Ils nous ont laissé les dépasser et ont ouvert le feu dans notre dos à l'arme automatique.



Le 9 juin 1944, un Panther Ausf G du SS Pz Rgt 12 a été immobilisé par une unité Canadienne dans l'agglomération de Bretteville l'Orgueilleuse. Il s'agit bien évidemment d'un cliché pris par les photographes alliés, car et on le comprendra aisément, les services de propagande allemands ont délibérément occulté ce type de mise en situation. (Archives Nationales du Canada)

Il était pourtant inconcevable qu'ils aient pu survivre à l'énorme pilonnage de notre artillerie, et à leur propres obus ! Il a fallu les réduire au PM et au revolver, sans faire de quartier, on ne pouvait les extraire de leurs trous ! Là-bas, un autre jeune s'est tiré une balle dans la bouche, le P38 s'y trouve toujours ! Le Major Wilson à côté de moi me dit qu'hier, quand il est passé là, il a vu le gosse se suicider alors qu'il s'apprêtait à le capturer. Nous retirons le pistolet, c'était la dernière balle. Le Major Anderson raconte avoir assisté à la charge de quelques garçons surexcités à l'extrême, munis de grenades anti-chars magnétiques qui fondaient tout droit dans le feu des mitrailleuses des chars. Le Major Sparks nous décrit comment cet autre gars de moins de 18 ans relançait les grenades que nous lui expédiions. Quand l'une d'elles finit par éclater lui arrachant le bras droit, il continua de la main gauche jusqu'à ce que l'inévitable se produise». Le capitaine Jack Martin, des Queen's Own Rifles, qui a assisté à plusieurs interrogatoires en leur présence les décrira ainsi: «Des jeunes gens imberbes dont la plupart n'ont que 16 ou 17 ans. Ils se tiennent fixement au garde-à-vous en présence d'un officier et répondent sans mentir et sans hésiter à toutes les questions, mais demeurent inébranlables dans leur conviction manifeste que l'Allemagne ne sera jamais vaincue».²*



Dans l'enceinte de l'Abbaye d'Ardenne, le SS-Sturmbannführer Erich Urbanitz, (Kdr. I./SS-Pz.Art.Rgt. 12), le SS-Sturmbannführer Karl-Heinz Prinz, (Kdr. II./SS-Pz.Rgt. 12) et le SS-Sturmbannführer Karl Bartling, (Kdr. III./SS-Pz.Art.Rgt. 12) se concertent avant une contre offensive sur Gruchy - (DR)

Les divisions d'élite chez les Waffen SS adopteront un comportement similaire aux soldats japonais par le courage qu'ils démontreront à résister moralement aux bombardements terrestres, aériens et navals, avant de résister sur leurs lignes jusqu'à la dernière cartouche, qu'ils garderont souvent pour eux-mêmes afin d'éviter d'être faits prisonniers. Cette attitude était probablement renforcée par la rumeur qui courait que les Canadiens ne faisaient pas de prisonniers. En fait, le déroulement des combats obligeait souvent les deux camps à agir ainsi, sans pour autant que cela soit réellement propre aux soldats Canadiens. De plus, les crimes commis contre les prisonniers canadiens par les SS créaient un sentiment de rage vindicative et le soldat Georges Isabelle du Régiment de la Chaudière avait reçu de son officier supérieur un ordre on ne peut plus clair : «On nous avait ordonné de ne plus faire de prisonniers jusqu'à nouvel ordre. Quand vous tombez sur des soldats de votre régiment crucifiés sur les murs d'une grange, vous exécutez cet ordre sans sourciller...». Drôle de jeu, n'est ce pas pour des enfants. Le 14 juillet 44, un habitant de la région de Caen, Edouard Lagnel, voyant les soldats de la Wehrmacht relever ceux de la Waffen SS déclarera: «Quand l'armée régulière remplace les Waffen-SS, c'est le signe que le front va craquer.»* Eisenhower déclarera à propos de cette bataille: «Chaque mètre de terrain perdu par l'ennemi à Caen, avait la même valeur que vingt kilomètres perdus ailleurs.»*

Il est peut-être juste d'affirmer qu'Adolf Hitler avait réservé des forces plus imposantes face à l'armée Rouge pour lui interdire la route de Berlin, mais a y regarder de plus près, la campagne de Normandie a clairement démontré que la valeur combattante des jeunes soldats qui s'y trouvaient mérite mieux que l'idée selon laquelle la défense de la Normandie fut «confiée à des gamins». Les hommes qui ont laissé leur vie sur le sol normand en témoignent, nous sommes donc loin du "kindergarten" !. Cette image quelque peu galvaudée n'est pas sans arrière pensée si l'on se replace dans le contexte de la fin août 1944. L'Allemagne recule dangereusement, ce qui représente un péril grave autant pour l'intégrité du sol Allemand que la pérennité de l'idiome Hitlérien. Il faut donc montrer au peuple allemand une unité composée de soldats jeunes à la foi inébranlable, se battant sans jamais rien céder quel que le soit le contexte ou l'appreté des combats. La propagande allemande venait donc de trouver son mythe sous la forme de la Hitlerjugend Division : le nombre très important de photographies prises de cette unité sur le front Normand reste très supérieur à tout ce que l'on connaît. Ce détail n'a rien d'anodin : face à l'idée selon laquelle la défense des intérêts du Reich sont défendus par des adolescents, le citoyen Allemand ne peut qu'adhérer à l'idée de défense tous azimuts. A travers le sacrifice de ses fils, l'Allemagne se doit de faire bloc autour du Führer ; si la défense du Reich est l'affaire de soldats de 16 ans, elle doit alors devenir l'affaire de tout un peuple, du plus jeune au plus âgé. Voilà l'idée que se proposera de développer la propagande, la 12ème SS Panzer Division en sera l'un des outils les plus efficaces. Trois mois plus tard, vingt cinq nouvelles divisions de Volksgrenadier seront mises sur pied en Allemagne en étendant l'âge de la conscription de 16 à 50 ans. Elle entreront en action dès le 16 novembre dès les premières opérations de Wacht Am Rhein, où malgré leur manque cruel d'expérience elles auront un comportement au feu tout à fait remarquable. Le *mythe Hitlerjugend* aura donc largement contribué à galvaniser une nation en plein doute ce qui par voie de conséquence aura permis au IIIème Reich de survivre quelques mois encore. Si l'entrée en guerre de la 12ème SS Pz n'a pas changé le cours des événements, il faut reconnaître que l'opération médiatique "Hitlerjugend" s'est révélée très concluante, puisque aujourd'hui encore elle reste l'unité Allemande la plus connue de la Bataille de Normandie.

* Source: Jean-Pierre Benamou, Album Memorial de La Bataille de Caen paru aux éditions Heimdal.

² Source: Bill McAndrew, Donald E. Graves, Michael Whitby, Normandie 1944 L'Été Canadien paru aux éditions Art Global.

Organigramme 1944



Commandants de divisions

Du 24 juin 1943 au 14 juin 1944 : SS-Brigadeführer Fritz Witt

Du 14 juin au 6 septembre 1944 : SS-Brigadeführer Kurt Meyer

Du 6 septembre au 24 octobre 1944 : SS-Obersturmbannführer Hubert Meyer

Du 24 octobre au 13 novembre 1944 : SS-Brigadeführer Fritz Kraemer

Du 13 novembre 1944 au 8 mai 1945 : SS-Brigadeführer Hugo Kraas

SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25 (16 compagnies de combat) - SS-Standartenführer Kurt Meyer 14.6.44 -SS Obersturmbannführer Karl-Heinz Milius

SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26 SS - Obersturmbannführer Wilhelm Mohnke

SS-Panzer-Regiment 12 (2 bataillons à 4 compagnies de combat, 185 Panther ou Panzer IV) - SS-Obersturmbannführer Max Wünsche C:

24.8.44 - SS-Sturmbannführer Herbert Kuhlman

SS Panzer Abteilung 12 - SS-Sturmbannführer Jakob Hanreich12 -

SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12 (52 pièces réparties en 10 batteries)

SS-Obersturmbannführer Fritz Schröder

SS-Kradschützen-Regiment 12 - ?

SS-Flak-Artillerie-Abteilung 12 SS-Sturmbannführer Rudolph Fend

SS-Nebelwerfer-Abteilung 12 (4 batteries) SS-Sturmbannführer Willy Müller

SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12 SS-Sturmbannführer Gerd Bremer

SS-Panzerjäger-Abteilung 12 SS-Sturmbannführer Jakob Hanreich

SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12 SS-Sturmbannführer Siegfried Müller

SS-Panzer-Nachrichten-Abteilung 12 SS-Sturmbannführer Erich Pandel

SS-Versorgungseinheiten 12 - ?

SS-Instandsetzungsgruppe 12 SS-Sturmbannführer Artur Manthei

SS-Nachschubtruppen 12 SS-Sturmbannführer Rolf Kolitz

SS-Wirtschafts-Battalion 12 SS-Sturmbannführer Dr. Kos

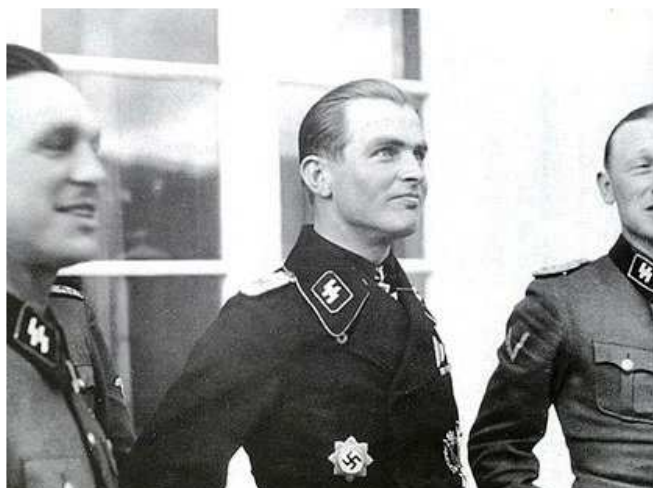
SS-Sanitäts-Abteilung 12 SS-Standartenführer Rolf Schulz



SS-Brigadeführer Fritz Witt DR



SS-Brigadeführer Kurt Meyer DR



SS-Obersturmbannführer Max Wünsche (au centre) DR



Obersturmbannführer Wilhelm Mohnke DR

